



Œuvres choisies



Mardi 29 juin
2021





Pages précédentes :

Gauche : Lot 26 (détail)

Droite: Lot 27 (détail)

Œuvres choisies

n°3



Vente publique

Mardi 29 juin

2021

18h

Exposition publique

21-29 juin

11-18h

chez

Quirinal

5, rue Auber

4^e étage

75009 Paris

Un partenariat

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

60, avenue de La Bourdonnais

75007 Paris

Agrément n° 2002-113

www.coutaubegarie.com -

information@coutaubegarie.com

&

QUIRINAL

Quirinal – Conseil en Art

5, rue Auber

75009 Paris

www.quirinal.fr

CONDITIONS DE VENTES

CONDITIONS GÉNÉRALES :

- La vente est faite expressément au comptant.
- Les objets sont vendus en l'état, une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.
- L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur. Il devra acquitter, en sus de l'enchère, les frais de vente de 30,00 % TTC (frais 25% plus TVA à 20%).
- Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la Société de Vente, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès verbal de la vente.
- Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Le réentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.
- En cas de contestation, au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il y a double enchère, le lot sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir de nouveau.
- Le requérant qui retire avant la vente un objet confié s'engage à supporter les frais engagés pour cette vente, notamment de publicité et catalogue, et à s'acquitter d'un droit de retrait forfaitaire de 10% HT du prix de réserve fixé pour ledit objet, ou à défaut de son estimation.

TRANSPORT DES LOTS / EXPORTATION :

- Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire, le magasinage et le transport de l'objet n'engagent pas la responsabilité de la Société de Vente.
- L'expédition des lots acquis sera effectuée après règlement de la totalité du bordereau, à la demande expresse de l'acheteur, sous son entière responsabilité, en échange d'une lettre de décharge et à ses frais.
- Des droits de garde seront perçus au prorata de l'encombrement si les lots ne sont pas retirés rapidement après la vente.

PAIEMENT / DÉFAUT DE PAIEMENT :

- Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.
- En cas de paiement par chèque, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque.
- Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.
- A défaut de paiement, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère.
- La vente sera conduite en euros.

- Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.
- Le paiement en espèces est limité, taxes et frais compris à 1 000 € pour les ressortissants français, et 15 000 € pour les ressortissants étrangers, sur justificatifs de leur identité (décret n°2015-741 du 24 juin 2015.)
- Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente.
- Pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accreditative de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.
- A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur. A expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour une prise en charge des frais de recouvrement des honoraires complémentaires de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 euros. L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.

ORDRES D'ACHAT :

- La Société de Vente et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans aucun frais supplémentaire, il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire inclus dans le présent catalogue, dûment complété et accompagné d'un chèque ou d'un relevé d'identité bancaire.
- La Société de Vente agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.
- Enchères par téléphone : l'acheteur désireux de se faire appeler pendant la vente utilisera le formulaire selon les conditions énoncées ci-dessus.
- Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente ne sera pas tenue responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur, ou, pour toute autre cause.
- Les lots seront conservés à l'étude ou chez Quirinal, au delà de trois semaines, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

VENTE RETRANSMISE VIA

DROUOT
DIGITAL

invaluable

AVANT-PROPOS

« Œuvres Choiesies » a pour ambition de compléter le -déjà riche- paysage des ventes aux enchères parisiennes, en proposant un nouveau format intimiste, où seules une trentaine d'œuvres sont présentées à chaque édition.

Chaque œuvre est sélectionnée, non pas sur un critère de valeur commerciale, mais en vertu de son charme, de sa rareté, de sa capacité à provoquer l'évasion, ou encore simplement parce qu'elle a eu l'heur de nous plaire, de nous toucher.

Ce e-catalogue est l'occasion de proposer pour chacune de ces « œuvres choisies » une fiche soignée et abondamment illustrée. Le public pourra nous rendre visite une semaine durant, dans le bel écrin que Quirinal occupe, à quelques mètres de l'Opéra Garnier, pour partager notre enthousiasme communicatif. La vente s'y tiendra, et sera aussi retransmise sur les plateformes Drouot Live et Invaluable.

Nous vous attendons nombreux pour cette troisième édition !

Alexandre de LA FOREST DIVONNE
&
Pierre-Antoine MARTENET

CONTACT

Responsables de la vente :

**Maître Alexandre
DE LA FOREST DIVONNE**
Tél. : + 33 (0)1 45 56 12 20
alexandre@coutaubegarie.com

Pierre-Antoine MARTENET
Tél. : + 33 (0)6 08 17 28 49
pam@quirinal.fr

Ordres d'achat (24h. avant la vente)

information@coutaubegarie.com
Fax : + 33 (0)1 45 56 14 40

Experts de la vente :

Daniel LEBEURRIER
Lot 1
Tél. : + 33 (0) 1 42 61 37 66
galerie.gilgamesh@wanadoo.fr

Cabinet TURQUIN
Lots 8, 9, 11,
Stéphane PINTA
Tél. : + 33 (0)1 47 03 48 78
stephane.pinta@turquin.fr

Cabinet DE BAYSER
Lots 10, 14
Tél.: + 33 (0)1 47 03 49 87
info@debaysier.com

1.

[La Stèle de Sa-Pa-Ïr]

Stèle cintrée représentant assis à gauche le défunt, Sa-Pa-Ïr, et à droite le dédicant, Men-Kheper.

Calcaire avec restes de polychromie bleue, rouge et noire.

Egypte, région d'Abydos, Nouvel Empire, début de la XVIIIe dynastie, v. 1550 avant J.-C.

H. max: 39 cm / L. max. : 27.5 cm.

Porte une étiquette ancienne "8"

Provenance :

• Conservée dans une famille de l'aristocratie française depuis au moins les années 1920.

Bibliographie :

• Luc Gabolde in "*Une Stèle au nom du soldat Sa-Pa-Ïr dédiée par son frère, le prêtre-pur Men-kheper*". Revue d'égyptologie, Peeters Publishers, 2011, p. 199-203.

Estimation : 25.000 – 30.000€

Le dédicant fait du bras droit le geste d'offrande, au-dessus d'un guéridon chargé de pains, d'une cuisse de bovidé et d'une botte d'oignons. Au pied de la table d'offrande un vase est représenté. Au sommet de la stèle, deux yeux oudjat (représentant l'horizon est et ouest) encadrent le soleil. Ils surmontent quatre colonnes d'inscriptions hiéroglyphiques indiquant "Le soldat de sa Majesté, Sa-Pa-Ïr / Son frère, qui fait vivre son nom, Men Kheper". La dédicace est complétée par d'autres inscriptions : une à côté de la table d'offrandes indiquant "Son épouse Hor-Em-Ousekhet" et une sous le siège du défunt mentionnant "sa fille Ti-her-Râ".

Sous la scène, deux lignes d'inscriptions complètent la dédicace : "Offrande à Osiris, souverain d'éternité, afin qu'il accorde les offrandes que l'on invoque oralement : pièces de bovins, de volailles, vêtements, encens, huiles et toutes sortes de choses bonnes et pures, au ka du soldat de sa Majesté, Sa-Pa-Ïr, par son frère qui fait vivre son nom, le prêtre-pur Men-Kheper"

Usure, petits éclats et chocs.





2.

[Voyage en Egypte du duc de Luynes]

• **Joseph Frédéric DEBACQ (1800-1892)**

Egypte : trois vues de villages, à Gizeh et Abou Krarvi.

Pierre noire ; montés sur le même onglet d'album

17 x 24 cm. ; 17 x 24,5 cm. ; 17 x 23 cm.

Situé et daté : *Ghizey, village fellab au nord de Terranak / rive gauche du Nil Basse Egypte / 26 janvier 1842 ; Village fellab au nord d'Abou Krarvi / rive gauche du Nil Basse Egypte / 25 janvier 1842*

• **Honoré D'ALBERT, duc de Luynes (1802-1867)**

Paysage désertique avec, au loin, un plateau rocheux

• **Joseph Frédéric DEBACQ (1800-1892)**

Vue d'une palmeraie

• **Joseph Frédéric DEBACQ (1800-1892)**

Le lit d'un oued avec un village de fellab au loin.

Pierre noire

15 x 24,5 cm ; 11,5 x 15,8 cm. ; 19 x 24,5 cm.

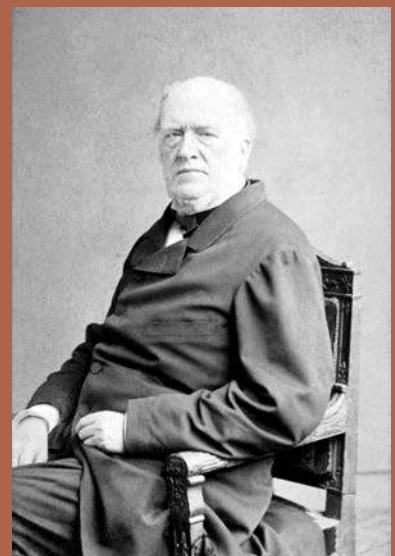
Les trois dessins montés sur le même onglet d'album

Soit 6 dessins sur deux onglets.

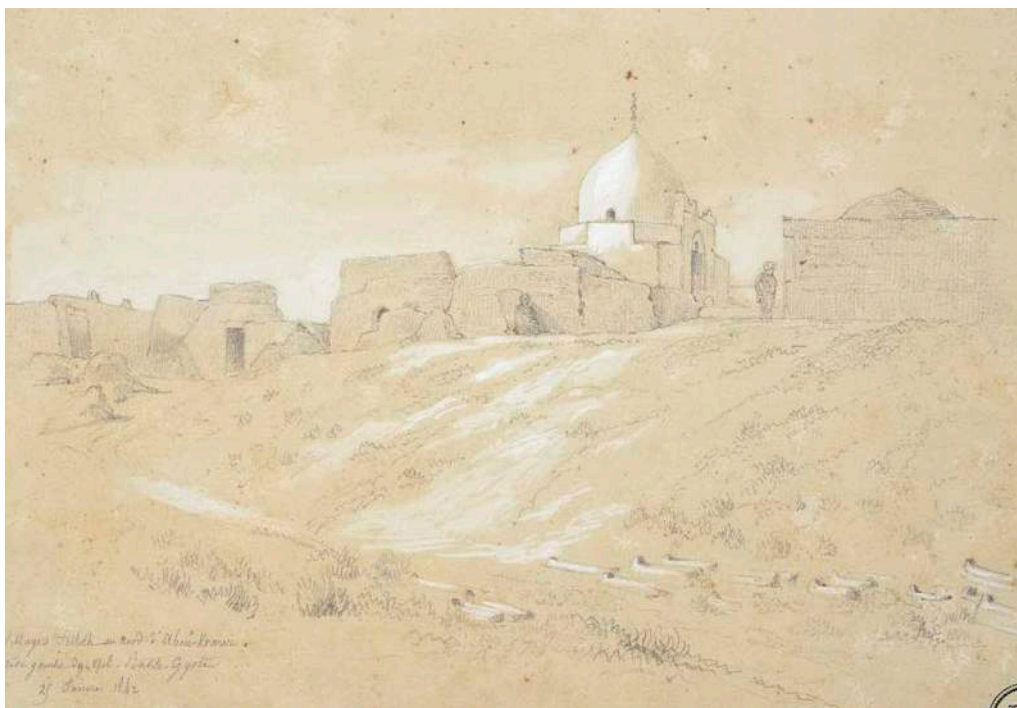
Estimation : 500 – 600 euros



Louis-Auguste BISSON (1814-1876)
Honoré d'Albert, duc de Luynes (1802-1867)
 Paris, Bibliothèque Nationale de France
 Inv. 4-NA-109 (4)



En 1842, le 8^e duc de Luynes, brillant mécène, philanthrope, épigraphiste, archéologue, arpentait les rives du Nil avec son ami l'architecte Debacq, mettant ses pas dans celui de l'Institut français d'Égypte, fermé en 1801. Plusieurs années avant que Maxime du Camp ne revienne les bras chargés de photographies de cette civilisation engloutie dans les sables, les deux acolytes ont ramené quelques intéressants dessins de leur périple.



Honoré D'ALBERT, duc de Luynes (1802-1867)

Malte : la crypte des Grands-Maîtres avec les tombeaux de L'Isle-Adam et de La Valette

Pierre noire

19 x 26,5 cm

Titré en bas.

Joseph Frédéric DEBACQ (1800-1892)

Vue du Lazaret de Malte ; avril 1842

Pierre noire

19 x 26,5 cm

Titré en bas.

Joseph Frédéric DEBACQ (1800-1892)

Malte : Chapelle souterraine, tombeaux des Grands Maîtres

Pierre noire

19 x 26,5 cm

Titré en bas.

Estimation : 600 – 800 euros

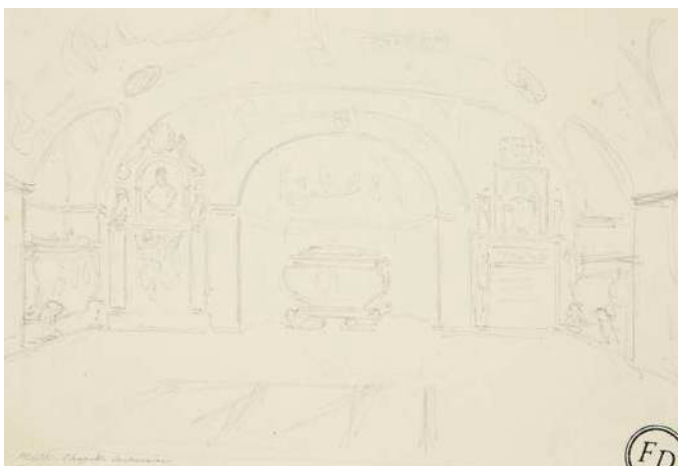
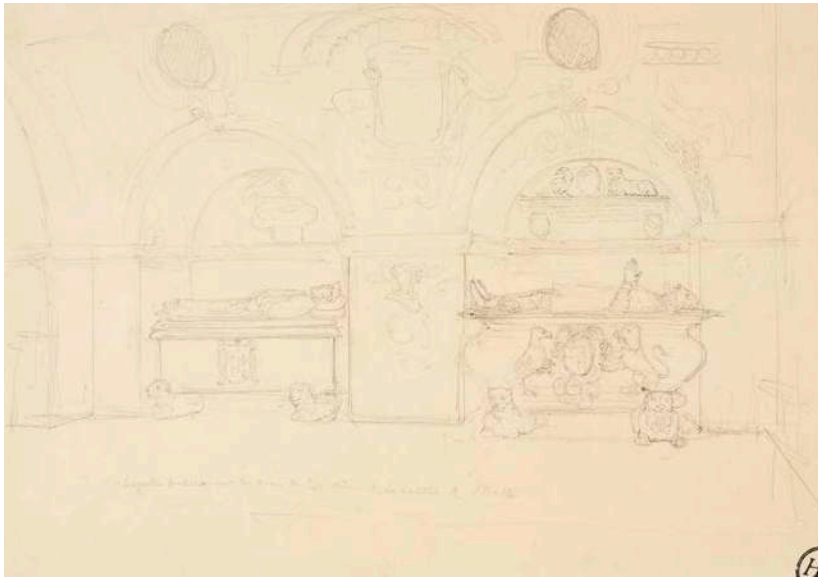
De retour de leur séjour en Egypte, les deux acolytes Luynes et Debacq, fervents archéologues, firent escale à Malte, dont la beauté minérale, battue par le soleil, a dû leur rappeler les rives du Nil.

Edifiée en remerciement de la victoire lors du Grand Siècle de Malte, en 1565, face aux Ottomans, la co-cathédrale Saint-Jean est le joyau baroque de l'île, dû aux talents conjugués de Gerolamo Cassar et de Mattia Preti. Outre l'impressionnant sol, recouvert de 405 pierres tombales de chevaliers, de *La décollation de saint Jean-Baptiste* par Caravage, une crypte, non accessible au public, abrite, sous le maître-autel, les tombeaux sculptés des Grands-Maîtres.

Sur nos dessins sont présentés deux des mausolées les plus célèbres : ceux de Philippe de Villiers de L'Isle-Adam (1464 - 1534), et de Jean Parisot de La Valette, respectivement 44^e et 49^e Grand-Maître. Si le premier est connu pour avoir supervisé le transfert de l'Ordre de Rhodes à Malte, le second s'est illustré dans le fameux siège de 1565, où 600 chevaliers de l'Ordre, soutenus par la population maltaise et quelques milliers de mercenaires, tinrent tête, pendant près de quatre mois, à 30.000 Ottomans.



*En haut : La co-cathédrale Saint Jean de La Valette
En bas : La crypte des Grand-Maîtres en la Co-cathédrale*





*La tour Saint Agathe, de nos jours,
après sa campagne de
restauration*

4

Ecole anglaise, vers 1840

Malte : la Tour Sainte Agathe, à Mellieħa

Aquarelle

23 x 37 cm.

Estimation : 400 – 600 euros

Pour parer aux menaces d'invasion de la part des pirates barbaresques ou de la marine ottomane, le Grand-Maître de l'Ordre de Malte Alof de Wignacourt (1547-1622), avait, entre 1610 et 1620, fait bâtir une première série de six larges tours fortes. Une génération plus tard, ce dispositif fut consolidé par une seconde série de dix tours de dimensions plus modestes, à la demande du Grand-Maître Giovanni Paolo Lascaris (1560-1567). Parmi elles, situées à l'extrémité Nord-Ouest de l'île, à Mellieħa, la Tour Sainte Agathe, érigée entre 1647 et 1649, reprenant un modèle de bastion carré. Il s'agit du dernier édifice de défense fortifiée bâti dans l'île. Elle pouvait accueillir une garnison de 30 hommes, veillant sur les îlots de Gozo et Comino, avec des vivres pour 40 jours.

Fortement endommagée au cours du XIXe siècle, pendant la domination britannique, comme on peut le voir dans notre dessin, elle était toutefois équipée d'un télégraphe. Elle a récemment fait l'objet d'une restauration remarquable par l'association de défense du patrimoine maltais Din l-Art Helwa.



Jean-François Cars (1661-1738)
Lascaris, 56^e Grand maître de l'Ordre de Malte
Estampe





5.
**[Album Amicorum
 d'Anna de BEAUCHESNE]**

Album d'Anna de Beauchesne, souvenir de son père, 1^{er} janvier 1847 – 1^{er} Juillet 1850.

Un volume in-folio, à l'italienne ; plats de papier chocolat décorés à froid de motifs vermiculés, frappés des lettres A.B. à l'or ; dos lisse, titré « Album d'Anna » à l'or (reliure de l'époque).

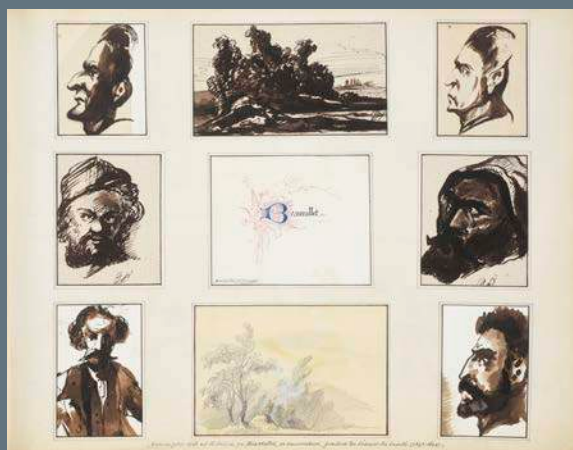
Dimensions : 27 x 34 cm.

Estimation : 800 – 1.200 euros



Émouvant album, riche d'environ 120 feuillets, tous garnis, par les soins d'Anna du Bois de Beauchesne (1803-1876).

Les trois quarts des feuillets sont illustrés de lithographies découpées et délicatement agencées, parmi les auteurs desquelles on trouve Déveria, Daumier, Granville, Engelmann, H.Lecomte, Gavarni, etc.





Pour les autres feuillets, on compte de nombreux dessins ou lithographies exécutés par des membres de sa famille, dont quinze sont portraiturés dans un feuillet intitulé : *Principaux membres de ma famille, en 1825 (Portraits lithographiés par mon père, à Paris, en 1825)*. On y trouve : « Mon grand-père », « mon père », « ma mère », « Annette (Mme d'Egrefeuille) (ma sœur aînée) », « Fanny (Mme de Jancigny) (ma 2nde sœur) », « Virginie (ma 3^e sœur) », « Paméla (ma 4^e sœur) », « Arthur (mon frère aîné) », « Alcide (mon 2nd frère) », « Alfred (père d'Anna) », « Ernest de Jancigny (mon beau-frère) », « Adolphe de Jancigny (mon neveu) », « Ernest de Jancigny (mon neveu) », « Arthur de Jancigny (mon neveu) », « Aline de Jancigny (ma nièce) ».

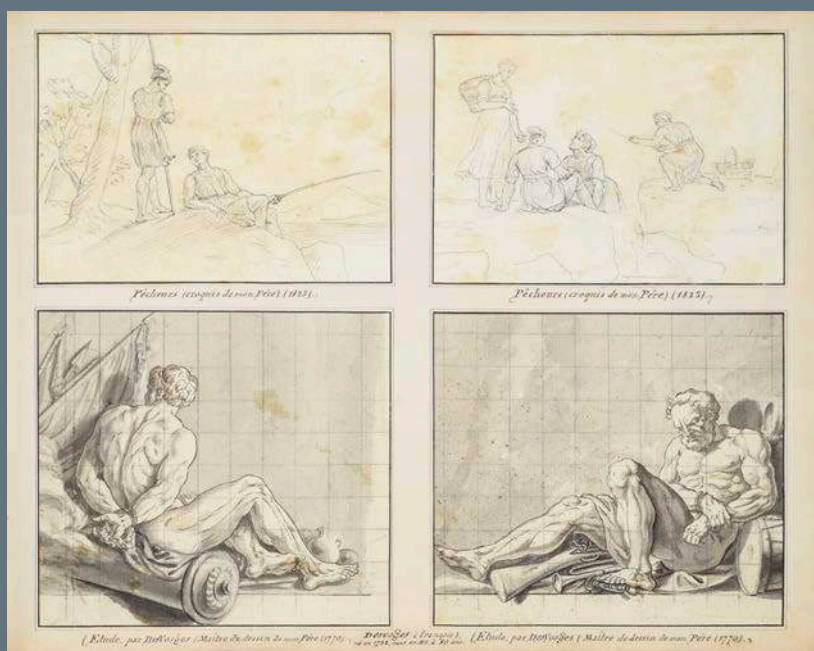
On trouve des dessins d'Ernest de Jancigny, Isaline d'Egrefeuille, Louisa de Jancigny, « Monique Martin (Sœur Stanislas), Tante d'Anna, Supérieure de l'Hospice d'Auray (Morbihan) en 1847 », mais aussi d'Alcide de Beauchesne, le plus prolifique : *Costume des environs de Civita-Vecchia ; Le savetier napolitain ; Le château de Vincennes ; Château de Newy sur Loire (Arrondissement de Cosne (Nièvre) appartenant (en 1821), à M. de Gouëssin) ; Louisa de Jancigny (1855)*.



On compte également des vues dessinées, certaines aquarellées ou au lavis, vraisemblablement des souvenirs de voyages : **Baric et Laurent**, *Vue d'Allemagne, Vue d'Ecosse* ; **F[éli]x Boquet**, *Napolitaines*, 1834 ; **Hermann-Léon (de l'Opéra-Comique)**, *Cascade de Dorch (Ain)* ; **Ch. Pelez de Cordova**, *Rancho Chilien (environs de Santiago - Amérique du Sud)*, 1846 ; *Rue de Cadix (Espagne)*, 1845 ; **Corot-Laquiante**, *Le vieux Pont*, 1826 ; **Adrien Boieldieu fils**, *Chapelle, en Italie* ; **Beauvallet [de**

la Comédie Française], *Grecque, Guerrier romain, Schartz (élève du Conservatoire), Arabe*, etc. 1843-1847 ; **Cournand**, *Hameau près d'un Lac* ; **A. Batton**, *Chapelle, l'arrivée d'un oncle, Donjon, Le combat*, 1847 ; **Melle Cottin**, *Petite fille cueillant des fleurs* ; **Schneitzhoëffer fils**, élève de Cicéri, *Ruines d'un château fort au 12^e siècle* ; **Elvire Leroy**, *Le bon chien d'après Grenier*, 1848 ; **Elisa Bullot, née Français**, *Château des Tournelles, près Farmoutiers (Seine et Marne)*, 1823 ; **Alph. Brizard**, *Place de la Ville d'Eu*, 1849





Intéressante curiosité : un feuillet contient deux belles études d'esclaves par **François Devosges (1732-1811)**, qualifié de « maitre de dessin de mon père (1770) », (dimensions : 125 x 140 mm.)

Parmi les alliances de la famille du Bois de Beauchesne, on peut citer les familles suivantes : Allendy-Harel, Avrillon, de Barruel, de Barthès de Montfort, de Bellaigue de Bughas, Bouvier Müller, Budan de Russé, Carrelet de Loisy, de Chabot-Tramecourt, Chasteau de Balyon, Chenu de Mangou, de Châteauneuf, Daruty de Grandpré, Desvaux de Marigny, Doger de Spéville, Dubourg de Latour, Dupont de Rivaltz de Saint-Antoine, de Ferrières de Sauvebœuf, de Fleuriot de La Colinière, de Galbert, Gardey de Soos, Girault d'Aigrefeuille, Goüin d'Ambrières, Guillemot de Liniers, Jousseaume de La Bretesche, Koenig, de Labauve d'Arifat, Laffont de Colonges, Le Harivel de Gonnevillle, Lecourt de Billot, Lempereur de Guerny, Mercier des Rochettes, Mézan de Malartic, Pellat de Villedon, de Prandières, Préveraud de Vaumas, de Rasily, de Ravel, de Robillard, de Senneville, de Simard de Pitray, Sourd de Villodon, Tocanne, Tournadre de Noaillat, Viénot de Vaublanc,

Reliure frottée, coins abîmés, premier plat détaché, dos partiellement manquant et arraché, premiers feuillets détachés.

Robert ORR (1804 – 1842)

Palais de Constantia, à Lucknow (Indes Orientales)...

Aquarelle sur papier, 165 x 246 mm.

Présenté sur une feuille d'album, décoré d'un encadrement de papier découpé, attribué en bas à droite, titré en bas au centre.

Le titre se poursuit : « ... bâti par le Général Martin (de Lyon), qui y fut inhumé dans l'année 1828. »

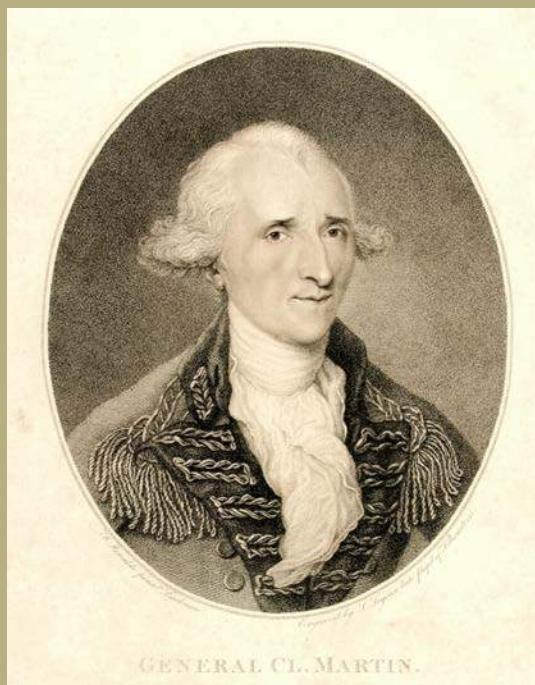
Provenance : tiré de l'album amicorum d'Anna de Beauchesne (1803-1876).

Estimation : 1.200 – 1.500 euros

Robert Orr était écuyer (*esquire*), vraisemblablement d'une famille d'importants négociants en indigo, installé à Fort Gloster, dans la banlieue de Calcutta, où il est décédé le 16 octobre 1842, âgé de 37 ans, ainsi que le précise l'*Asiatic Journal and Monthly Register for British and Foreign India, China and Australasia* (Vol. XXXIX, Septembre-Décembre 1842, p.431).

Quelques années plus tôt, un homonyme, vraisemblablement son père, est cité comme plaignant dans une affaire de vol d'indigo, commis à Sasni (Uttar-Pradesh) par un certain Raja Pahup Singh. Ayant demandé l'intervention d'Almas Ali Khan, seigneur local sis à Lucknow, et mécontent d'être débouté, il fait intervenir le général français Pierre Cuillier-Perron (1755-1834).

Le « Général Martin (de Lyon) » est Claude Martin (1735-1800), célèbre aventurier, soldat de la Compagnie française des Indes orientales, puis de la Compagnie anglaise des Indes orientales. Il connaissait la famille Orr, et dans sa correspondance publiée, il cite Robert (le père) et se plaint de l'importante dette de 40.000 roupies qu'il ne s'empresse guère de rembourser.



GENERAL CL. MARTIN.

Louis Legoux (actif au XVIIIe siècle)

Le Major Général Claude Martin, vers 1780

Estampe

La palais de Constantia, à Lucknow, de nos jours





Martin, après avoir gravi tous les échelons hiérarchiques de la Compagnie Anglaise des Indes Orientales constitue la plus importante fortune amassée par un Européen en Inde. Découragé de rentrer en France à cause de la Révolution, il se fait bâtir un palais, *Constantia*, nommé d'après sa devise *Labore et Constantia*. Le palais, bien que largement achevé en 1795, ne sera pas complètement terminé à son décès. Il existe toujours et abrite le *La Martinière College*, aujourd'hui un des établissements éducatifs les plus prestigieux d'Inde. Il abrite le mausolée de Martin, le plus grand monument funéraire européen en Inde, que l'historien William Dalrymple décrit comme « la réponse de la

Compagnie des Indes orientales au Taj Mahal ». Le testament de Martin informait de son souhait de fonder, avec le restant de ses biens, cinq écoles, qui virent toutes le jour et qui existent encore : deux à Lucknow, deux à Calcutta et une à Lyon.

Constantia fut utilisé comme quartier-général pour l'état-major des révoltés Cipayes, en 1857 (appelée *Indian Rebellion of 1857*).

Notre dessin est une des vues les plus anciennes de ce Palais, véritable joyau de l'architecture coloniale en Inde.

7.

Robert ORR (1804 – 1842)

Aeish-Bâgh, Palais de Soleyman-Shèko, frère de l'Empereur de Delhi, à Lucknow, capitale du Royaume d'Oude (Indes Orientales).

Aquarelle sur papier, 222 x 295 mm.

Présenté sur une feuille d'album, titré en bas au centre.

Annotation, en bas à gauche : *Dessin rapporté de Lucknow*

Le titre se poursuit : *(Cette maison a été la résidence de la Famille de Jancigny, de 1851 à 1855, Adolphe étant alors Aide-de-camp du Roi d'Oude.)*

Provenance : tiré de l'album amicorum d'Anna de Beauchesne (1803-1876).

Estimation : 800 – 1.200 euros

Muhammad Sulaiman Shikoh Shahzada Mirza Muhammad Sulaiman Shikoh Bahadur, propriétaire du palais illustré sur notre dessin, était fils de Shah Alam II, 18e empereur Moghol d'Inde, de 1759 à 1806.

Robert Orr était écuyer (*esquire*), et vivait à Fort Gloster, dans la banlieue de Calcutta, où il est décédé le 16 octobre 1842, âgé de 37 ans, ainsi que le précise *l'Asiatic Journal and Monthly Register for British and Foreign India, China and Australasia* (Vol. XXXIX, Septembre-Décembre 1842, p.431).

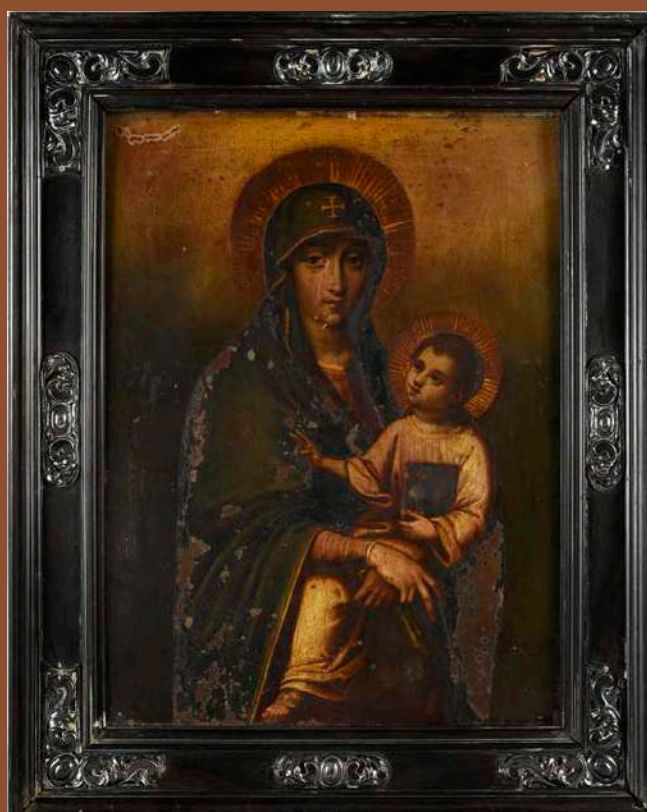


*Aish-Bâgh, Palais de Soleyman-Schéko, frère de l'Empereur de Delhi, à Lucknow, capitale du Royaume d'Oude (Indes Orientales).
(Celle Maison a été la résidence de la Princesse de Janségnay, de 1731 à 1733. Adolphe était alors Aide de camp du Roi d'Oude...)*



8.
 Ecole de l'Europe de l'Est
 vers 1600
Saint Pierre
 Panneau de châtaignier,
 deux planches, non parqueté
 Hauteur : 56.5 cm
 Largeur : 43.5 cm
 Inscription au bas : "
 S.PETRE "
 Manques légers

Estimation :
 1 000 – 1 200 €



9.
 Ecole romaine vers 1800
Vierge de Santa Maria Maggiore
 Cuivre
 Cadre : cadre en placage d'ébène et
 cabochons d'argent
 Hauteur : 34 cm
 Largeur : 25 cm
 Manques

Expert : Cabinet Turquin

Estimation : 800 – 1.200 €



10.

Ecole française du XVIIIème siècle

Etude de putto, d'après un maître

Crayon noir, remontée à la plume

18,5 x 28 cm

Le dessin a dû être contre éprouvé puis remonté

à la plume

Manques, usures, taches

Expert : Cabinet De Bayser

Estimation : 300 / 400 €



11.

**Ecole hollandaise vers 1700,
suiveur de Philips WOUWERMAN**

Paysage d'hiver avec des bûcherons

Toile

Cadre d'époque Louis XIV redoré

Hauteur : 33 cm

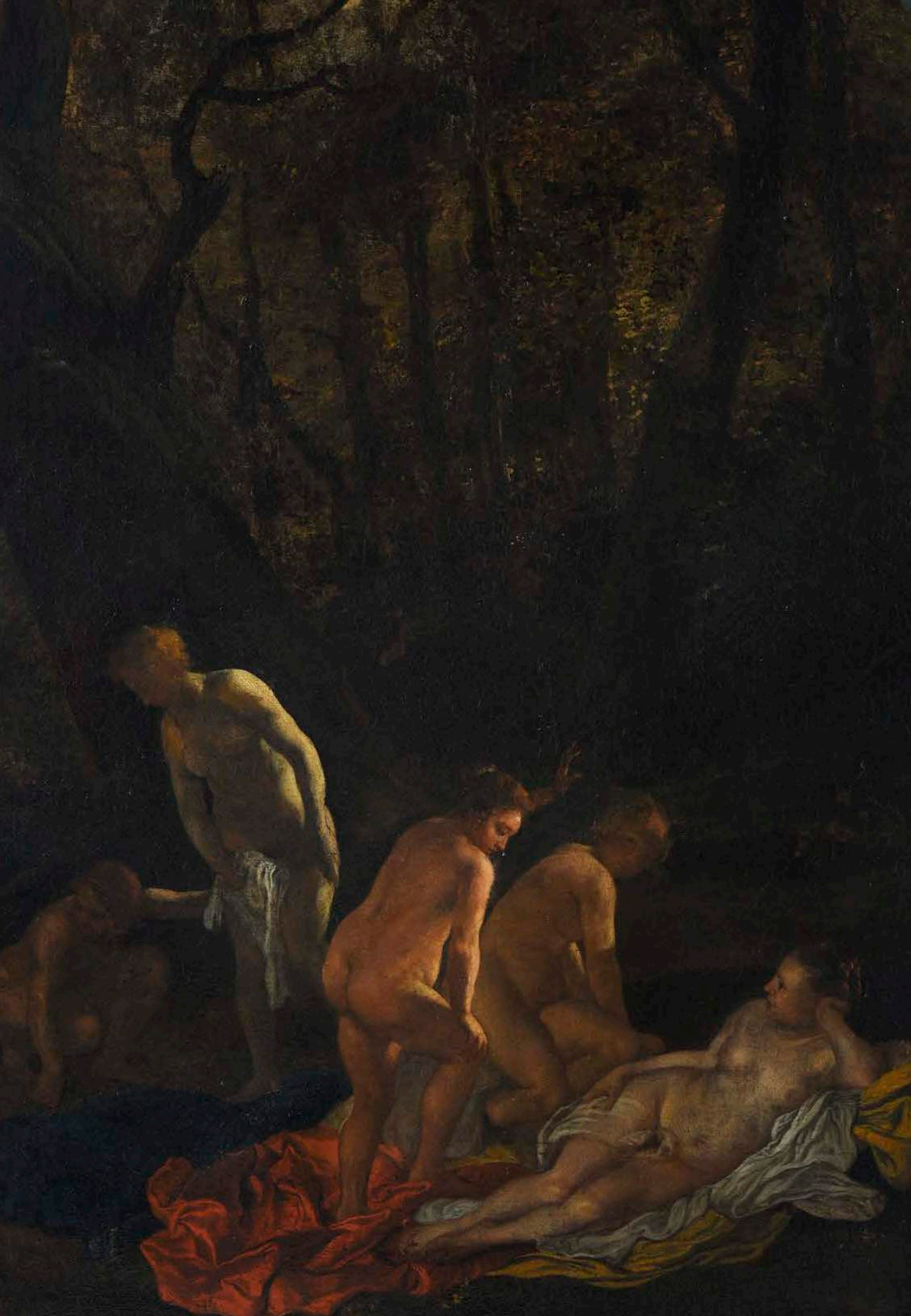
Largeur : 41 cm

Restaurations anciennes, manques

Reprise de la composition de Wouwerman conservée au musée Pouchkine à Moscou (Panneau 32 x 46 cm). Voir B. Schumacher, *Philips Wouwerman (1619-1668)*, Gand, 2006, vol II, fig. 405).

Expert : Cabinet Turquin

Estimation : 400 – 600 €



12.

**Cornelis van POELENBURGH
(1594-1667)**

*Diane au bain, entourée de nymphes, dans une
dense forêt, au crépuscule*

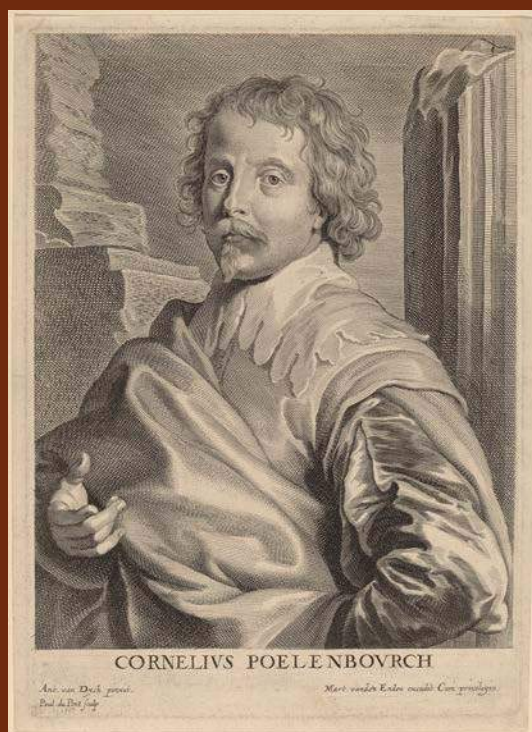
Huile sur toile

70 x 94 cm.

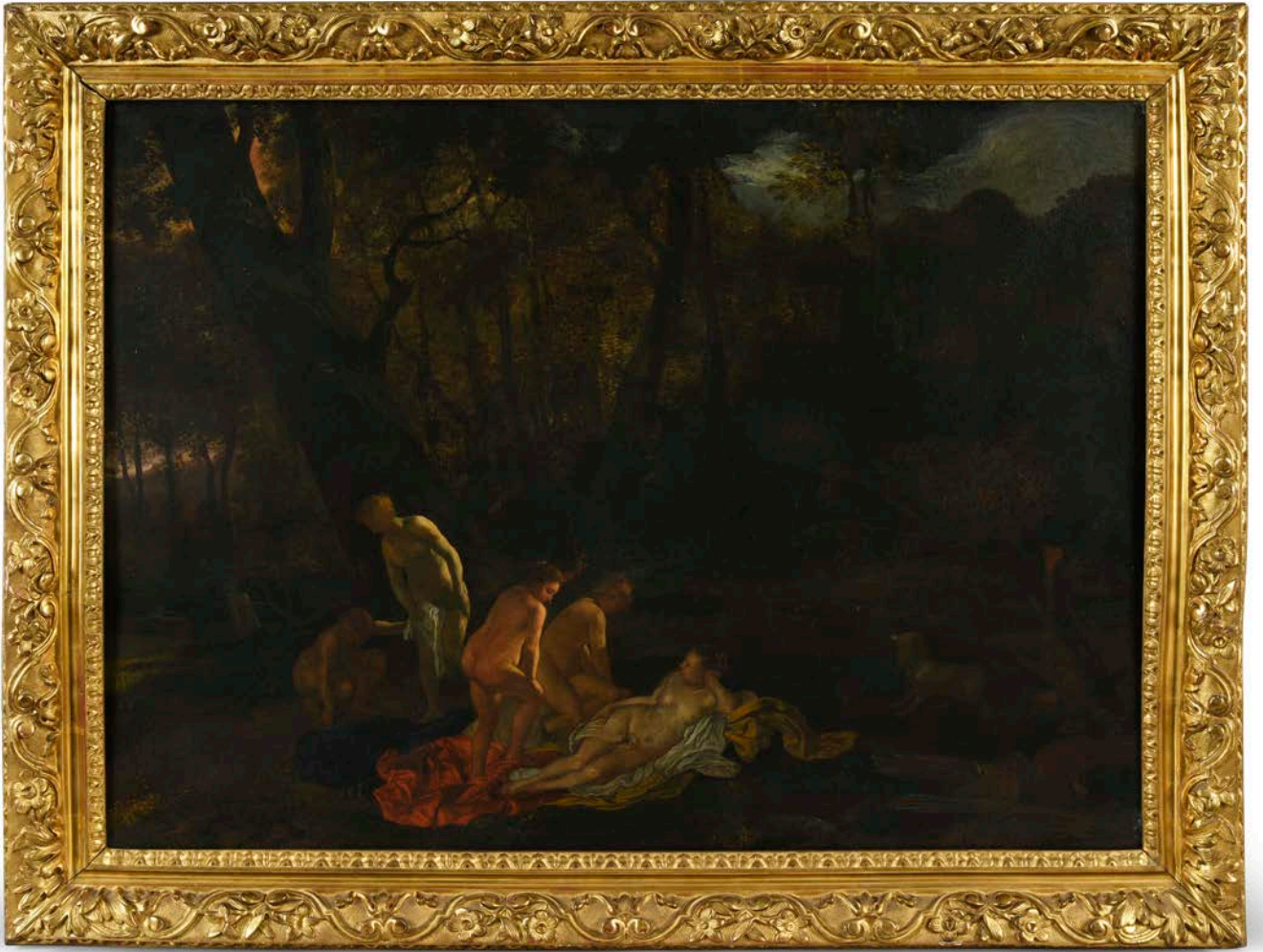
Estimation : 1.200 / 1.500 euros

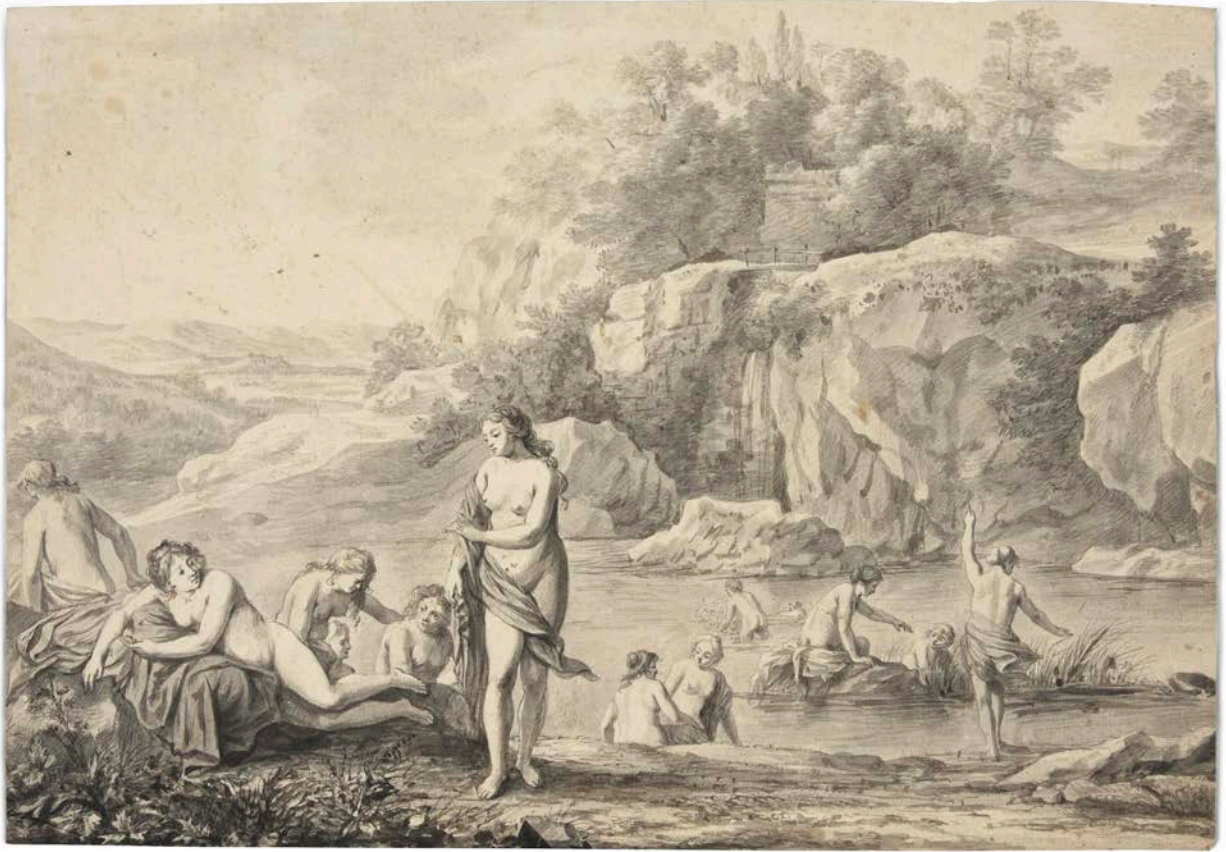
Elève d'Abraham Blomaert à Haarlem, Van Poelenburgh fit en Italie un séjour fondateur entre 1617 et 1625. Influencé par Adam Elsheimer, il s'intéresse au paysage et aux ruines. A Rome, il cofonde une fraternité de peintres néerlandophones italomanes, dont il est le chef de file : les *Bentvueghels*. Travailleur infatigable, son œuvre rencontre le succès et se diffuse dans de nombreuses nations (Rome, Florence, Angleterre, Bohême, Pays-Bas), à tel point que Félibien, en 1685, écrivait de lui qu'il existait peu de cabinets de peinture qui ne présentaient au moins une œuvre de sa main.

Diane au bain, entourée de nymphes est, de loin, son sujet favori, qu'il a représenté plus d'une trentaine de fois, avec une formule graphique toujours renouvelée. Le surnom qu'il portait, parmi les *Bentvueghels* était d'ailleurs « Satyre ». Notre tableau, aux tonalités automnales, se distingue par sa taille, inhabituellement grande, ainsi que par son ambiance de crépuscule.



Paulus Pontius (1603-1658),
d'après Antoon van Dyck (1599-1641)
Cornelis van Poelenburgh
Estampe
Washington, National Gallery of Art,
inv. 1943.3.8275





13.

Atelier de Cornelis van POELENBURGH (1594-1667)

Diane au bain, dans un paysage italianisant

Plume et encre noire, lavis gris

27 x 38,5 cm

Estimation : 500 / 600 euros



14.

Jean-Antoine WATTEAU
(Valenciennes, 1684 - Nogent-sur-
Marne, 1721)

Tête de jeune femme de profil vers la gauche

Trois crayons

10 x 8,5 cm

Étiquettes au verso de l'encadrement avec les numéros « 174 » et « 2 »

Collé en plein, trace d'encre au-dessus de la tête (5cm), légèrement insolé, pliure originale (2cm) partant du bord supérieur au centre.

Provenance :

- Ancienne collection du miniaturiste Pierre-Adolphe Hall (1739-1793), probablement acheté à la vente Boucher de 1771 (partie du lot 346), cachet dit « Huquier » en bas à droite (L.1285) ; probablement vente du 15 novembre 1779, peut-être partie du lot 403, acheté par Desmarets
- Ancienne collection H. Porgès (étiquette ancienne au verso de l'encadrement).

Estimation : 30 000 – 40 000 €





Pierre Adolphe Hall (1739-1793)
Autoportrait, vers 1780
Stockholm, Nationalmuseum, inv. NM 7091



Cette ravissante étude inédite de Watteau vient s'ajouter à l'ensemble important de dessins de Watteau que possédait le miniaturiste d'origine suédoise Peter-Adolf Hall (1739-1793). Une partie de ces Watteau provenait de l'artiste François Boucher, qui en grava certains.

Pierre Adolphe, comme on l'appelait en France, avait épousé une ravissante femme qui aimait jouer et perdait beaucoup. Il vivait lui aussi avec insouciance, et le couple, malgré l'importante dot de Marie-Adélaïde (fille d'un important négociant et nièce du peintre Jean-Baptiste Oudry), finit par crouler sous les dettes. C'est sans doute pour rembourser les dettes de leur train de vie dispendieux que Hall dut se résoudre à vendre sa collection de tableaux et

dessins le 15 novembre 1779. La collection comprenait nombre d'œuvres de premier plan, comme le tableau de Fragonard récemment redécouvert (vente anonyme, Epernay, le 26 juin 2021, Enchères Champagne, expert cabinet Turquin).

La marque de collection fut longtemps confondue avec celle du graveur Huquier, avant d'être rendue à Hall (voir M.A. Dupuy-Vachey, « Lugt 1285 : From Gabriel Huquier to Peter Adolf Hall », *Master Drawings*, 2017, no 4, pp. 485-538).

Expert : cabinet De Bayser



15.

Attribué à Jean RAON (1630-1707).

Cérès, Allégorie de l'Été

Buste en marbre blanc sculpté.

H. : 58.5 ; l. : 46 cm. (usures).

Estimation : 8.000 – 12.000 €

Pensionnaire à l'Académie de France à Rome aux frais du Roi, Jean Raon revient en France et intègre le fabuleux chantier du château de Versailles auquel il participe aux côtés de Charles Le Brun et d'André le Nôtre. Il livrera une quantité de groupes sculptés illustrant les mois ou les saisons, qui viendront agrémenter les promenades dans les jardins et les bosquets. Notre buste reprend les traits de ces belles figures allégoriques que l'artiste réalisait avec brio, notamment les yeux en amande, les lèvres petites et charnues ainsi que le traitement naturaliste des cheveux noués d'épis de blé.





16

Jean-Baptiste PILLEMENT
(1728-1808)

Scène de chasse à courre au cerf,

Gouache sur papier

36 x 47 cm.

Signé en bas à droite

Estimation : 1.500 – 2.000 euros

Outre une prodigieuse carrière de peintre décoratif qui le mena de Lyon à Varsovie, en passant par Paris, Madrid, Lisbonne, Londres, Turin, Milan, Rome, Lisbonne, Toulouse et Bordeaux, Pillement réalisait des dessins autonomes pour le marché et l'édition d'estampes.

Cette scène de chasse à courre au cerf est certainement issue de sa première période londonienne, entre 1754 et 1760, et est à mettre en rapport avec une scène de *chasse au sanglier*, gravée à Londres par William Woollett (1735-1785) et qui connut un succès commercial.



William Woollett (1735-1785),
d'après Jean-Baptiste Pillement (1728-1808)
La chasse au sanglier,
Estampe, collection privée



17.

Attribué à Antonio GONZALEZ VELASQUEZ
(1723 - 1794),

d'après Corrado GIAQUINTO (1703 - 1765)

*Vierge à l'Enfant en gloire dans des nuées, à sa droite
l'Ancien Testament représenté par le
sacrifice d'Abraham, à sa gauche le Nouveau Testament
représenté par des disciples*

Toile

Sans cadre

Hauteur : 49 cm

Largeur : 98,5 cm

Notre tableau reprend la composition de Giaquinto pour la coupole de la chapelle de Santa Maria del Popolo au centre du dôme de Cesena. Une esquisse proche est conservée au musée de Saragosse (49 x 109 cm) et une autre au musée de Lecce (42 x 98 cm).

On connaît plusieurs esquisses de Gonzalez Velasquez qui sont des reprises de celles de son maître Giaquinto.

Restaurations anciennes.

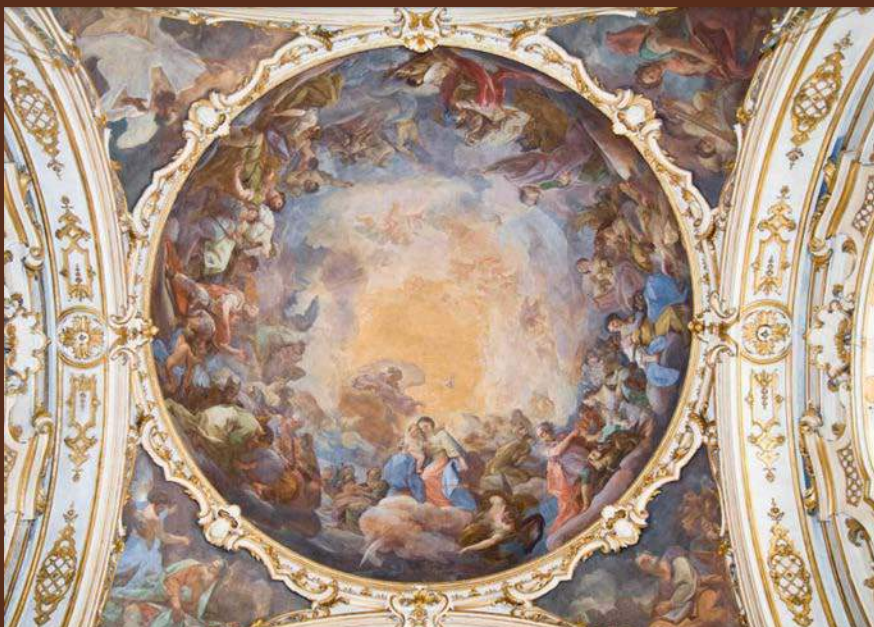
Expert : Cabinet Turquin

Estimation : 6.000 – 8.000 €



Zacarias GONZALEZ VELAZQUEZ
(1703-1765)

Portrait d'Antonio Gonzalez Velasquez, vers 1785-1788
Madrid, Real Academia de la Bellas Artes de San
Fernando,
inv. 0694



Corrado Giaquinto
(1703-1765)

La Très Sainte Vierge en Gloire
Cesena,
Santa Maria del Popolo, dôme



18.

Jean-Baptiste BOULARD (1725-1789)

Une chaise, livrée à la Couronne pour l'appartement du marquis de Talaru, Premier Maître d'Hôtel de la Reine, au château de Fontainebleau.

Vers 1785.

Bois mouluré, à dossier carré, reposant sur des pieds fuselés, cannelés et rudentés.

H. 88,5 cm. L. 47,5 cm. P. 51 cm.

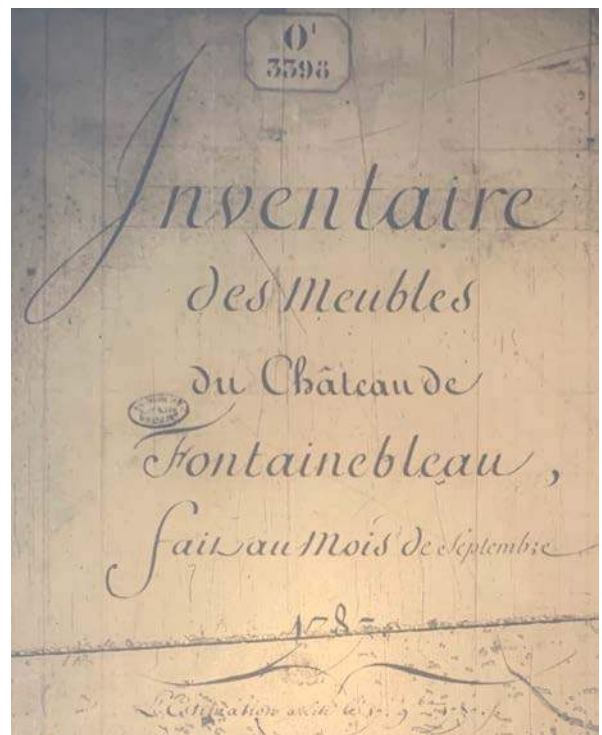
Marques : F couronné ; n°831 4.

Estimation : 800 – 1.200 euros

Jean Baptiste Boulard, reçu maître en 1754, installé rue de Cléry, à Paris, obtient en 1777, le titre de « Menuisier du Roi » et devient un des plus abondants fournisseurs du Garde Meuble de la Couronne. On peut voir ses réalisations dans la *Salle à manger des porcelaines*, ou au *Salon des Jeux* de Louis XVI à Versailles, chez Madame Elisabeth à Montreuil, etc.

Livrée vers 1785 pour garnir la chambre de l'appartement de César-Marie de Talaru (1725-1794) au château de Fontainebleau, notre chaise est répertoriée sous le numéro 831 lors de l'inventaire de cette demeure, en 1787 (ill.1.2.3).

Ce mobilier, qui comprenait une bergère, deux fauteuils et quatre chaises, était alors « garni de vieux velours de soie gaufré » et « peint en blanc ».





Le marquis de Talaru, à côté d'une belle carrière dans les armes, jouit - par deux fois- de la charge de *Premier Maître d'Hôtel de la Reine*, reçue de son père. Une première fois, avec la reine Marie Leszczyńska de 1763 à 1770, puis une seconde fois, avec la reine Marie-Antoinette, de 1782 à 1789. Pour administrer les biens et domaines de la reine, il percevait 250.000 livres de salaire.

Décrit comme « *un homme fort sage et qui même a beaucoup de piété* », il obtiendra le cordon rouge de Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis, en 1780.

A la suite d'une grossière mais tragique erreur administrative, il est envoyé à la guillotine en 1794, le tribunal ayant préféré falsifier l'acte d'accusation portant son nom, alors qu'il n'était coupable que du seul « crime » de posséder l'hôtel particulier où la Convention avait installé, de force, une maison d'arrêt où était écroué un suspect. Son nom figure sous la liste générale des guillotins à Paris sous le numéro 2396.



XXIII.
M. Le Marquis
de Talarn.

Chambre

1 Bergeron	}	Couvert de
Cabriolet à Carrou		rouge de la Cour
2 Fautouillet		soit Jauffré
831 Cabriolet		de la Cour de
4 Chaise de	}	Clou de bois
forme Carrée		à monter sur un
		gaine de cuir rouge



19.

Francesco RIGHETTI

(Rome 1749 - Rome ou Naples 1819)

Moïse avec les Tables de la Loi, d'après Michel-Ange

Bronze à patine brune nuancée.

Signé « F - RIGHETTI-ET-ALO-DIC-FEC »

Hauteur du bronze : 31cm ; Hauteur totale : 56cm

Socle en granit rose et contre socle en bois mouluré.

Provenance :

- Vraisemblablement acquis auprès de l'artiste par le Général Comte Auguste de Caffarelli (1766-1849)
- par descendance, Comte Napoléon-Henri Begouën (1863-1956), Montesquieu-Avantès.
- Collection privée, Toulouse (don du précédent, dans les années 1930).
- Puis par descendance au propriétaire actuel.

Estimation : 8.000 – 12.000€

Ecole italienne du XIXe siècle

Portrait de Luigi Rigbetti

Collection privée



Ecole française du XIXe siècle

Portrait en buste du Général comte de Caffarelli

Abbaye-école de Sorèze, Tarn







Michelangelo di Buonarroti (1475-1564)

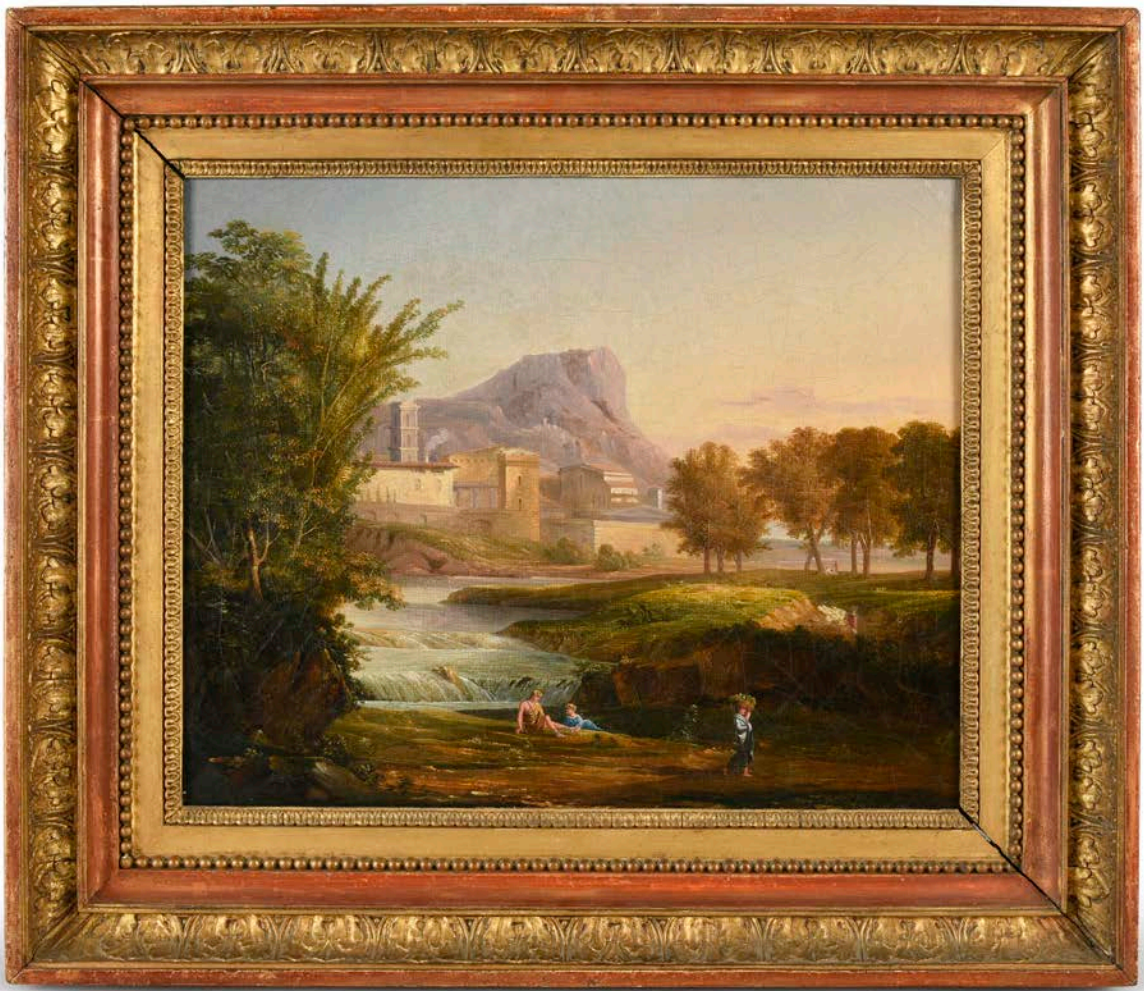
Moïse, vers 1513-1515

Rome, Basilique Saint Pierre, tombeau de Jules II

Francesco Righetti (1749-1819) était l'un des sculpteurs, orfèvres et bronziers les plus prolifiques à Rome à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Il fit son apprentissage dans l'atelier de Luigi Valadier (1726-1785) et lui succéda en tant que directeur de la fonderie du Vatican en 1805. Pour un exemplaire similaire provenant des collections du Pape Pie VII, voir vente Sotheby's, Old Masters Paintings, New York, 31 janvier 2013.

La présente oeuvre, conservée dans la même famille toulousaine depuis près d'un siècle, fut un temps dans la collection de Napoléon-Henri Bégouën (1863-1956), archéologue, préhistorien et conservateur à Toulouse, et fut acquise selon la tradition familiale par l'arrière grand-père de Bégouën, le général Auguste de Caffarelli (1766-1849) alors qu'il était ministre de la Guerre du royaume d'Italie.





20.

Jean-Rodolphe GAUTIER
(1764, Genève ? c. 1820)

Bergers dans un paysage

Paire de toiles d'origine

Hauteur : 35 cm

Largeur : 42 cm

L'un signé et daté en bas au centre : "Gautier / L'an. 4.

Petits accidents

Exposition :

- Peut-être Salon de 1796, n°191 : "Deux Vues d'Italie, sous le même numéro, Ces tableaux appartiennent à l'Auteur"

Expert : Cabinet Turquin

Estimation : 2.000 – 3.000 €



21.

Hippolyte LECOMTE (1781-1857)

Prisonniers espagnols conduits à leur dépôt

1824

Huile sur toile

24,5 x 32,5 cm

Signé et daté en bas à droite : *Lecomte 1824*

Présenté dans son cadre d'époque

Restauration

Exposition :

- Salon de 1824, n°1095.

Estimation : 2.000 - 2.500 euros

En 1824, Lecomte, élève de Regnault et gendre de Carle Vernet, présente au Salon trois tableaux célébrant la belle conduite de l'armée française, récemment revenue victorieuse d'Espagne.

Deux ans auparavant, un soulèvement militaire mené par l'opposition libérale y avait séquestré la famille du roi Ferdinand VII, monarque restauré par le Congrès de Vienne. A Vérone, Chateaubriand avait plaidé devant la Sainte-Alliance pour que la France se vit confier la tâche de restaurer l'autorité monarchique déchu. Louis XVIII annonce donc le 28 janvier 1823, que « cent mille Français sont prêts à marcher en invoquant le nom de Saint Louis pour conserver le trône d'Espagne à un petit-fils d'Henri IV ». Cette mission fut une sorte d'épreuve de respectabilité devant une Europe inquiète d'un retour de la France sur la scène internationale : pour la première fois depuis Waterloo, les armées, réputées bonapartistes, foulaient de nouveau les champs de bataille.

Menés par le neveu du roi, le duc d'Angoulême, les français battant pavillon blanc balayèrent les insurgés espagnols, leur portant le coup de grâce à la célèbre prise du fort de Trocadéro, verrouillant l'accès à la ville de Cadix, bastion de la révolte.

Aux côtés de notre tableau, du même peintre, figuraient le n°1091 « Attaque et prise des retranchemens devant la Corogne par la division Bourke » (Versailles, Musée national du château de Versailles, inv. MV 1784), et le n°1092 « Avant-postes de l'armée française au bivouac, dans la Sierra Morena » (collection privée, localisation actuelle inconnue).



1095 — Prisonniers espagnols conduits à leur dépôt.







22.

**Suiveur d'Eugène DELACROIX
(1798-1863)**

Arabe qui porte la selle à son cheval

Huile sur toile

47,5 x 58,5 cm.

Estimation : 800 – 1.200 euros

Notre tableau reprend exactement la composition réalisée par Delacroix, datée 1857, actuellement au Szépművészeti Műzeum de Budapest.

L'artiste, alors installé à Champrosay, note le développement de ce tableau à trois reprises dans son *Journal*. D'abord entre le 17 et le 26 mai 1856 : « j'ai ébauché également [...] un petit sujet : Cheval en liberté que son maître s'apprête à seller et qui joue avec un chien ». Puis, à la date du 5 juillet : « Travaillé à l'Arabe qui va seller son cheval », puis, après une promenade « En rentrant retourné un peu à mon ébauche avec succès (la tête du cheval) et fait un somme jusqu'à cinq heures ». Enfin, le 23 octobre : « Toute la journée du malaise : je travaille pourtant à l'Arabe qui porte la selle à son cheval ».

Ce tableau est signalé par Robaut comme vendu aux enchères le 17 mars 1859, pour 660 francs, puis est mentionné, de 1873 à 1885 dans la collection de Charles Soultzener (1811-1880) grand amoureux de Delacroix. Il passe ensuite à Anthony Roux, lui aussi éminent collectionneur. A sa vente en 1914, la galerie Bernheim-Jeune acquiert l'œuvre pour 38.000 francs, et la cède quasi-immédiatement au musée de Budapest.

Notre tableau a été réalisé sur une toile vendue à la papeterie de Mme Pottin, installée à Nantes, rue Santeuil, depuis au moins 1845, et qui, au plus tard en 1894, change de raison sociale pour s'appeler « Papeterie Pottin - Georges Meynieu », sous la coupe du nouveau propriétaire Georges Meynieu (1848-1923). Cela situerait donc la réalisation de notre copie entre 1845 et 1894.

« *L'Arabe qui porte la selle à son cheval* », outre ses deux présentations aux ventes publiques en 1859 et 1914, n'a été montré au public français qu'une seule et unique fois, en 1885, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, entre le 6 mars et le 15 avril 1885. Est-ce à cette occasion que cette copie a-t-elle été réalisée ? Ou s'agirait-il d'une commande de M. Soultzener ou de M. Roux, un temps propriétaires du tableau ?

Eugène Delacroix (1798-1863)
Arabe qui porte la selle à son cheval, 1857
Budapest, Szépművészeti Műzeum







23.

Honoré D'ALBERT, duc de Luynes
(1802-1867)

• *Un cavalier nubien, posant devant sa monture, dans un marché aux bêtes*

Crayon et aquarelle

19 x 24,5 cm. ;

• *Femmes égyptiennes puisant l'eau*

Crayon et aquarelle

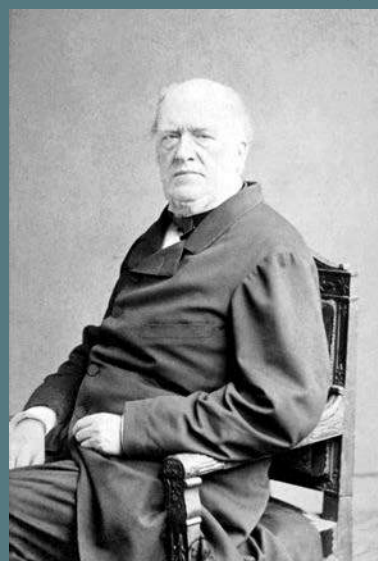
19 x 24,5 cm. ;

Les deux dessins montés sur le même onglet d'album

Estimation : 800 – 1.000 euros

Témoignage d'un vrai regard sur les populations autochtones de la part du grand passionné d'archéologie qu'était le duc de Luynes, dans un style qui n'est pas sans rappeler Chassériau, qu'il connaissait.

Louis-Auguste BISSON (1814-1876)
Honoré d'Albert, duc de Luynes (1802-1867)
Paris, Bibliothèque Nationale de France
Inv. 4-NA-109 (4)





24.

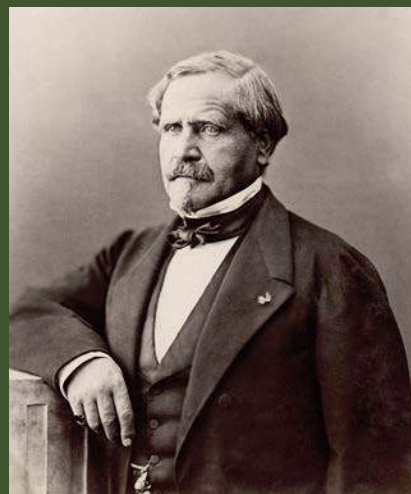
Justin Pierre OUVRIÉ (1806-1879)

Camp militaire devant le château de Vincennes, avec le donjon et la sainte Chapelle.

Huile sur panneau

18 x 22,8 cm.

Estimation : 600 – 800 euros



Nadar (1820-1910)

Justin Pierre Ouvrié, vers 1870

Paris, Bibliothèque Nationale de France

Cette vue du château de Vincennes sous le Second Empire rappelle la fonction encore très opérationnelle de cette forteresse datant du règne de Charles V.

On y trouvait alors un arsenal et « L'école à feu », pour l'artillerie, qui pouvait s'exercer dans le Polygone de tir, non loin.

Justin Ouvrié, éminent peintre de vues urbaines et de sites pittoresques, inlassable voyageur en Angleterre, Allemagne, Autriche, Hollande, Suisse, connaissait bien Vincennes.

En 1864, à la demande du baron Haussmann, le veduttiste avait réalisé un cycle de 40 vues gravées présentant les aménagements du Bois de Vincennes, avec « les sites les plus intéressants du merveilleux parc que l'Empereur a offert aux habitants du faubourg populaire ». Son tableau représentant *Le Chalet de la Porte-Jaune, au bois de Vincennes* est au Musée Carnavalet (inv. P1306).

Dans la vente de son atelier, le 21 décembre 1874 (Drouot, salle 4, Me Couturier) on trouve également deux vues de Vincennes peintes par lui, et plusieurs en photographies, que l'artiste avait gardé dans sa collection personnelle.

Justin Pierre Ouvrié (1798-1863)

Le Chalet de la Porte-Jaune, au Bois de Vincennes,
vers 1860

Paris, Musée Carnavalet, P.1306







25.

Adolphe MAUGENDRE (1809-1895)

Vues du château de Soucelles, côté cour et côté jardin,
1852

Crayon, aquarelle et gouache sur papier (une
paire)

22 x 40 cm.

Chacune, signée, localisée et datée : *Maugendre 1852*

Estimation : 600 – 800 euros

Situé dans le Maine-et-Loire, le château de Soucelles, dont l'état architectural actuel date du XVIII^e siècle, appartenait, en 1852, à Ida, comtesse Albert de la Rochefoucauld-Bayers (1804-1884), née Leroy de La Potherie. Elle tenait ce domaine de son père, Louis (1762-1847), maréchal de camp, comte de la Potherie, chef dans la chouannerie. La famille y avait cultivé, entre 1790 et 1810, une vaste et estimée collection de roses. Ida possédait également le château de Challain-la-Potherie, création néo-Renaissance de l'architecte Louis Visconti.

Maugendre, connu pour ses vues pittoresques de Normandie (Langrune, Saint-Aubin, Saint-Lô, Trouville, Saint Vaast, Le Havre, Régnéville) et de Bretagne (Saint Pol de Léon), recevait aussi régulièrement des commandes de vues de château : Maintenon (chez les Noailles), Villebon (chez les Pontoi-Pontcarré), Nacqueville (chez les Tocqueville).



26.

**Andrew MACLURE &
Archibald Gray MACDONALD**
(actifs au XIXe siècle)

*Vue de la façade de la gare de Cannon Street, à Londres,
vers 1866*

Huile sur cuivre
21 x 32 cm.

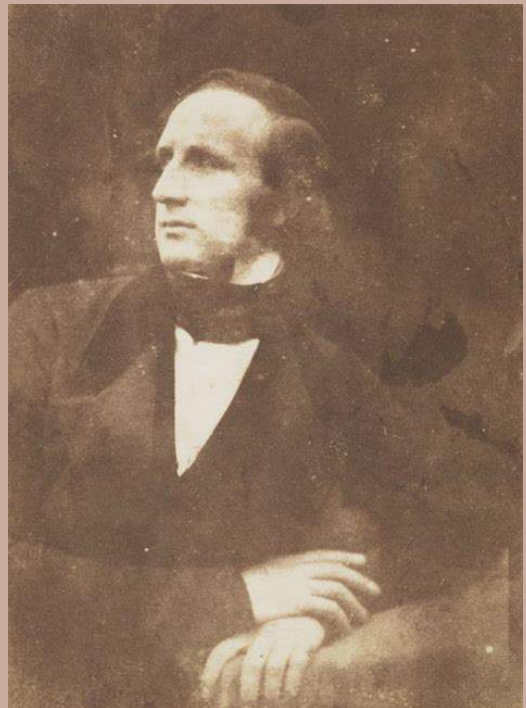
Estimation : 5.000 – 6.000 euros

Notre vue de la somptueuse façade victorienne de la gare de Cannon Street, aujourd'hui disparue, est un vibrant témoignage de l'âge d'or ferroviaire de Londres, à une époque où les compagnies privées se livraient à une concurrence acharnée.

Cette gare, inaugurée en 1866 par la South Eastern Railway, située sur la rive nord de la Tamise, à l'Est de la ville, avait pour vocation de relier la City de Londres et le West End. Non loin, on trouve le siège de la Bank of England et Mansion House, la résidence du Lord Mayor.

La façade, dessinée par Edward Middleton Barry (1830-1880), l'architecte du Royal Opera House, d'un style italianisant, abritait un hôtel luxueux, le City Terminus Hotel, inauguré en 1867. Le public ne fut pourtant pas au rendez-vous, et quelques années plus tard, l'hôtel accusait déjà de lourdes dettes, qui ne se s'apurerent jamais, à tel point qu'il ferma en 1931.

Robert Adamson et David Octavius Hill
*Andrew Maclure, de la firme Maclure &
MacDonalds, vers 1843-1847.*
Glasgow, Scottish National Portrait Gallery,
inv. PGP HA 1474



**Andrew MACLURE & Archibald Gray
MACDONALD**
(actifs au XIXe siècle)
*Vue de la façade de la gare de Cannon Street, à Londres, vers
1866*
Estampe





Déjà affaiblie par une cessation d'activités lors de la Première Guerre Mondiale, la gare fut la cible des bombardements du Blitz. La campagne de nationalisation des chemins de fer, en 1948, encouragea les autorités à songer à un plan de relance du trafic de cette gare. Dans d'ambitieux travaux de modernisation, en 1962, la façade ancienne fut détruite et remplacée par un colossal rempart de verre et d'acier moderniste, due à l'architecte John Poulson (1910-1993).

Notre vue a été reprise en lithographie, comme illustration au supplément du célèbre ouvrage *Old and New London* (Cassell, Petter & Galpin, London, 1873-1878). La lettre de la lithographie précise « Drawn and lithographed by Maclure & Macdonald », cette importante firme de lithographie qui bénéficiait du titre de « Ornamental printers to the Queen ».



*Façade sud de la gare de Cannon Street, avec la sortie des rails, vers 1920.
Carte postale
Collection privée*

John Poulson (1910-1993)
*Façade de la gare de Cannon Street, à
Londres, avant 2007*





27.

Entourage d'Alexandre CABANEL (1823-1889)

Orphée perdant Eurydice pour la seconde fois

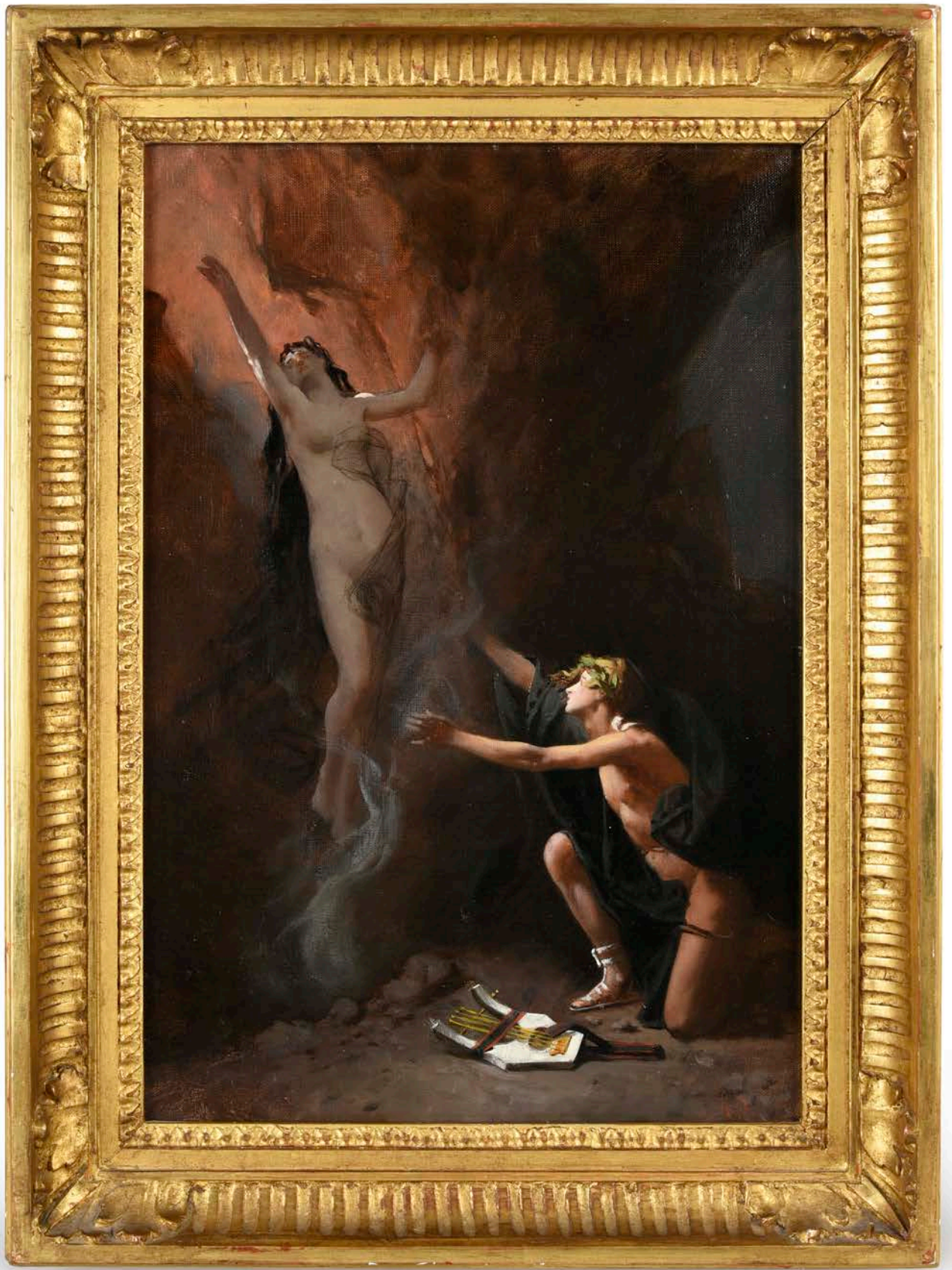
Huile sur toile

40 x 26 cm.

Monogrammé, en bas à droite : *RG* (?)

Estimation : 1.000 – 1.200 euros

Ce sujet hautement dramatique et déchirant illustre l'instant décisif où Orphée, rompant sa promesse à Hadès, se retourne vers son aimée lors de leur fuite des Enfers, la condamnant à une seconde mort définitive. Ce sujet précis connut une vogue dans le dernier tiers du XIXe siècle. En témoigne, dans la seule collection de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, des esquisses peintes de Louis Adan (1862, ENSBA Esq p ph 47), Jean-Paul Milliet (1868, ENSBA Esq p 109), Eugène Duval (1868, ENSBA Esq p 109), Paul Buffet (1887, ENSBA Esq p 168), Jean-Albert Creswell (1887, ENSBA Esq p 167), Paul Abel Lefebvre (1887, ENSBA Esq p 169).





Nadar (1820-1910)
Adrien Emmanuel Marie
 Paris, Bibliothèque nationale de
 France, FT 4-NA-237 (4)

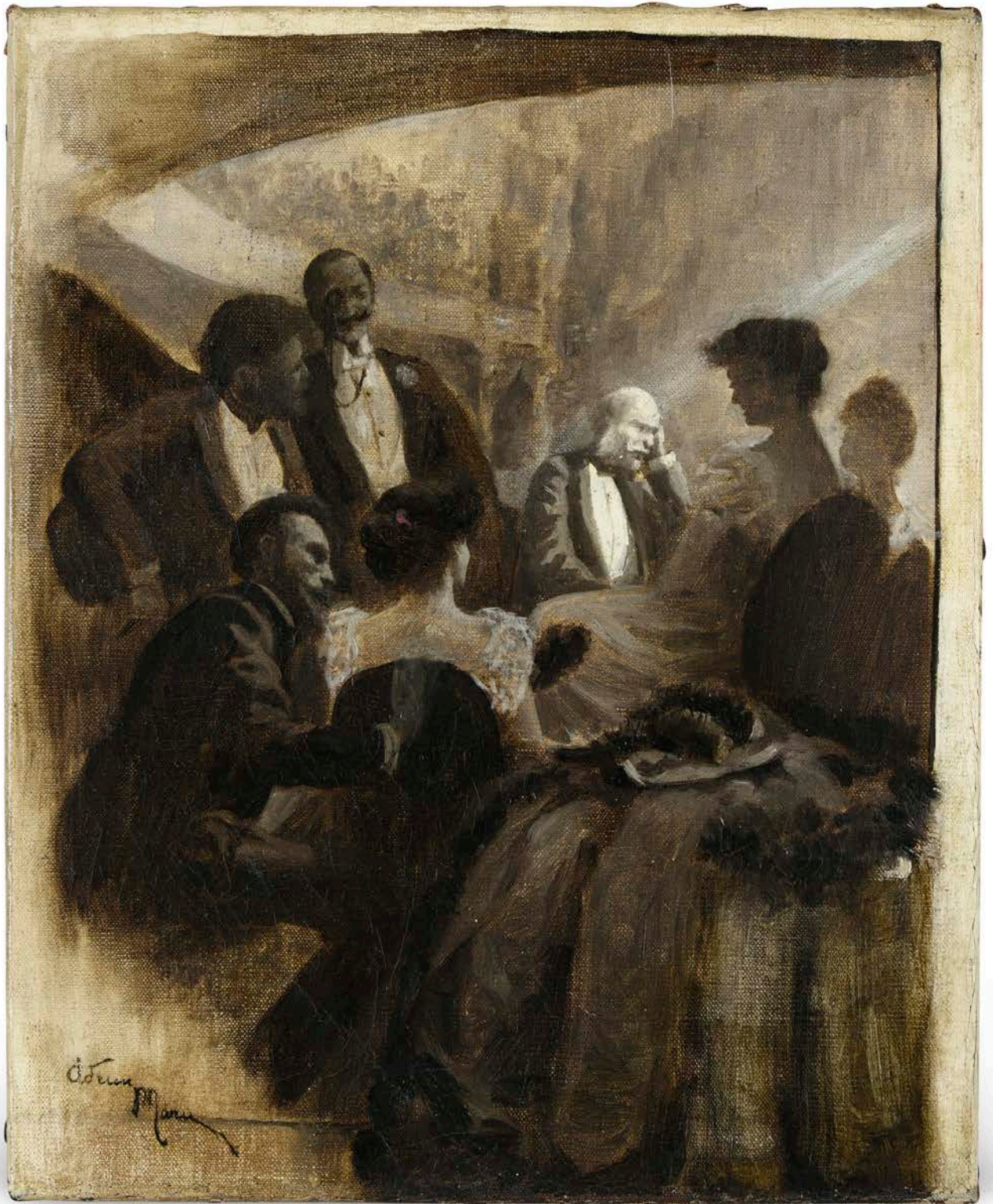
28.
Adrien Emmanuel MARIE (1848-1891)
A l'Opéra
 Huile sur toile
 27 x 22 cm.
 Signé en bas à droite : *Adrien Marie*

Estimation : 1.000 – 1.500 euros

Elève d'Isidore Pils, Adrien Marie est un des plus grands illustrateurs du Paris de la Belle Epoque, ayant collaboré à *l'Illustration*, *Le Monde illustré*, *Music & Drama*, *La Saison théâtrale*, *Paris illustré*, etc. On lui doit également les illustrations de la première édition des *Misérables* (1862), des *Lettres de mon Moulin* (1869), de plusieurs Jules Verne, etc. En 1886, il participe à la deuxième *Exposition internationale de blanc et noir* où il obtient la médaille d'or dans la section Dessin. Habitué des salles de spectacle, on lui doit notamment le portrait de *Giuseppe Verdi conduisant l'orchestre de l'Opéra à la première représentation de Aïda à Paris en 1880*.



Adrien Emmanuel Marie (1848-1891)
Verdi conduisant l'orchestre de l'Opéra dans la
représentation d'Aïda
 Estampe



Charles Edmond DAUX (1850-1937)*Portrait du peintre Maurice Poirson*

Huile sur toile

21,5 x 27,5 cm

Signé et daté en haut à gauche : *CE Daux*
1879**Estimation : 1.500 – 2.000 euros**

Anatole Louis Godet (1839-1887)
Maurice Poirson, 1882
Collection privée



John Singer Sargent (1856-1925)
Mademoiselle Suzanne Poirson, 1884
Collection privée



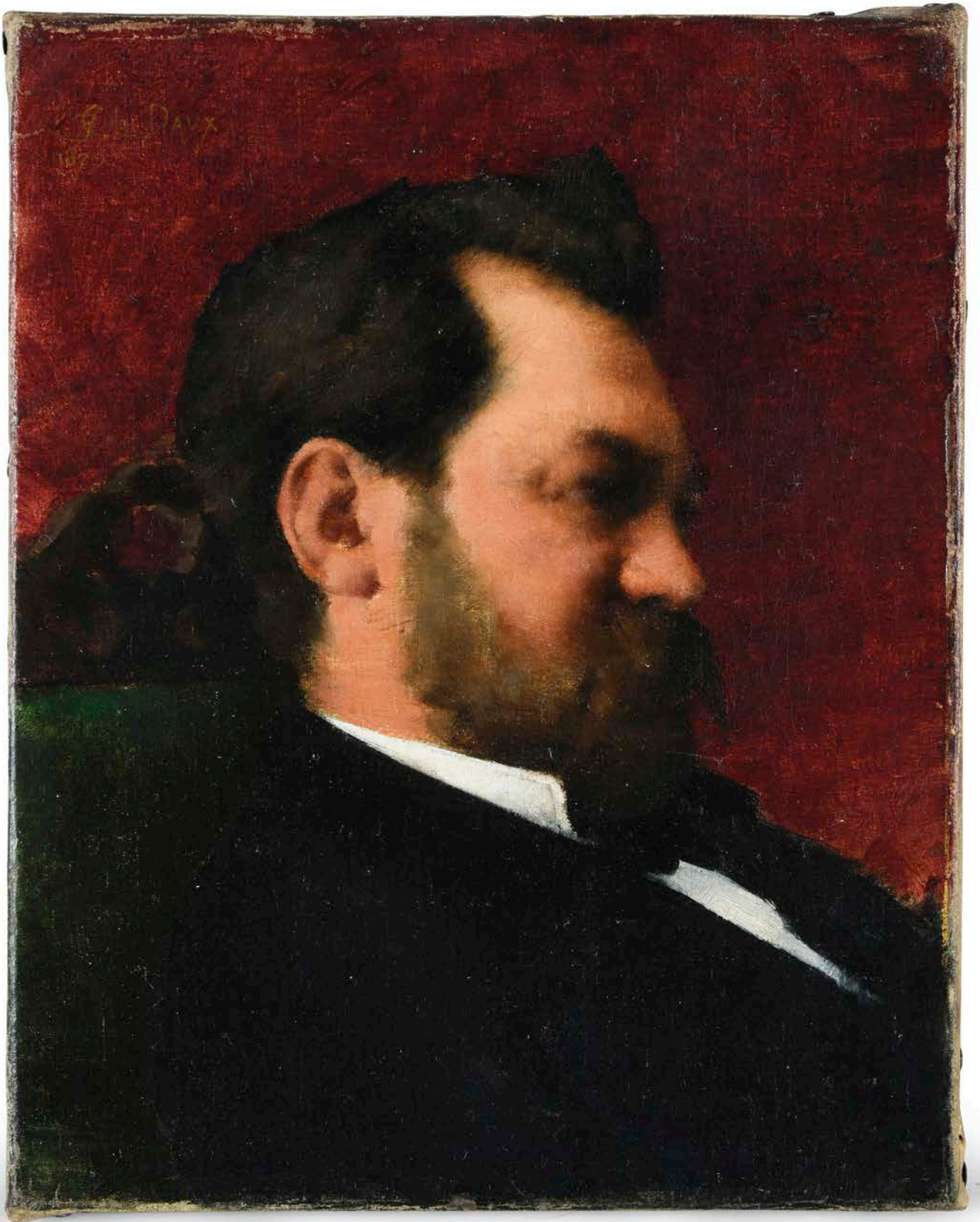
John Singer Sargent (1856-1925)
Le Docteur Pozzo, 1881
Los Angeles, Hammer Museum

Ce tableau est un beau témoignage de la sociabilité qui liait le petit milieu des peintres, dans le Paris de la Belle Époque.

Charles Edmond Daux et Maurice Poirson (1850-1882) étaient camarades dans l'atelier d'Alexandre Cabanel. En 1879, Daux effectue un voyage marquant en Espagne, accompagné d'un autre camarade de l'atelier de Cabanel, Armand-Eugène Bach (1850-1921), et d'un jeune prodige, ayant récemment quitté l'atelier de Carolus Duran : John Singer Sargent (1856-1925). Il est vraisemblable, de retour à Paris, que Daux ait présenté Sargent à son ami Poirson. Sargent s'installe, en 1883, dans un atelier sis au 41, boulevard Berthier, propriété du demi-frère de Maurice Poirson : Paul Poirson (1836-1895).

La tradition familiale rapporte qu'en 1884, ses finances en berne suite au scandale suscité par son portrait de Madame X (New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 16.53), Sargent dut, en guise de loyer, peindre le portrait de Mademoiselle Suzanne Poirson (Collection privée, vente Christie's, 2/12/2009, lot 84), puis l'année suivante, de Madame Paul Poirson (Detroit Institute of Art, inv. 73.41).

Notre portrait, au fond d'un rouge sombre, rappelle les mêmes draperies lourdes visibles dans les portraits de Velazquez, dont Sargent sut se souvenir pour le portrait de Suzanne, mais aussi, plus tôt, en 1881, pour le célèbre portrait du Docteur Pozzi (Los Angeles, Hammer Museum, inv. inconnu).





30.
D'après Ferdinand HEILBUTH

Jeune élégante au bord de la Marne

Toile

Sans cadre

Hauteur : 46 cm

Largeur : 33 cm

Restaurations anciennes

Expert : Cabinet Turquin

Estimation : 600 / 800 €







Œuvres choisies



Mardi 29 juin
2021

 COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

QUI
RI
NAL
CONSEIL
EN ART